

**Le Traité d'Union
de l'Association des Anciens
de la Légion Étrangère de Paris
présente**

LA R.C. 4





Numéro de Paris Match du 9 décembre 1950

Lettre de " la Légion " Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris 15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
Fabrication : photocopies réalisées par des membres de la Légion A.A.L.E.P., 15 avenue de La Motte-Picquet, 75007 Paris
Date du dépôt légal : à la parution
Numéro I.S.S.N. : en cours d'attribution



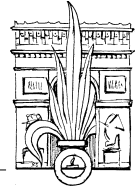
**Octobre 1950
Octobre 2001**

Plus de cinquante ans nous séparent des combats qui se déroulèrent sur la route coloniale n° 4 quand le 3^{ème} R.E.I., après avoir évacué Cao-Bang essaye de regagner Lang-Son avec l'appui du "groupement Bayard" dont le fer de lance est le 1^{er} B.E.P.

De ces combats, une poignée d'hommes seulement survécut.

En souvenir, le Trait d'Union, de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris, édite ce numéro spécial. Il comprend l'intégralité des témoignages des anciens lus lors de la cérémonie d'octobre 2000 aux Invalides et le récit de notre Président d'honneur, le Colonel Pierre JALUZOT, qui, à la tête d'une section de la Compagnie du Capitaine MATTEI, tint jusqu'au bout le poste de Bo-Cung, permettant ainsi aux survivants d'échapper à la poursuite des Viêts.

En mémoire des hommes tombés dans l'Honneur et la Fidélité.



COMMEMORATION DU 50^{ème} ANNIVERSAIRE DES COMBATS DE LA R.C. 4

Le Général LAURENT, cheville ouvrière des cérémonies qui ont marqué, aux Invalides, la commémoration des combats de la R.C. 4 nous a gentiment communiqué l'ensemble des textes qui ont été lus à cette occasion. Le Trait d'Union remercie vivement le Général LAURENT. Rappelons que le cinquante-naire s'est déroulé sous un ciel magnifique avec la participation d'une musique de la Légion Etrangère en présence d'une foule d'Anciens de toutes armes ployant sous le poids de leurs décorations et de leur émotion.

I / HOMELIE DU PERE CASTA

Ancien aumônier parachutiste en Indochine

Nous voici donc réunis, le cœur un peu lourd, en cette église Saint-Louis des Invalides, citadelle pacifique des gloires et des deuils de nos armées, pour faire mémoire de tous ceux qui ont vécu les terribles semaines de septembre-octobre 1950, sur la R.C. 4 : 6.500 hommes engagés, dont 1.500 seulement ont pu échapper à la mort ou à la captivité. Un demi-siècle de notre histoire !

En priorité, je m'adresse aux familles éprouvées de nos morts, puis aux survivants qui ont eu cette initiative. J'ai répondu à leur invitation, avec émotion et reconnaissance, pour l'exemple qu'ils entendent donner de cette guerre oubliée. Oubliée, peut-être, mais par expérience nous savons que souffrir passe, mais avoir souffert demeure. «Paix aux hommes de guerre», ainsi priait Péguy. C'est donc dans cet esprit que cette célébration devient invitation à mettre de l'ordre dans nos souvenirs, afin d'y apporter un supplément d'âme et, ainsi que le conseillait Saint-Augustin, effectuer «une plongée en soi-même pour savoir ce que l'on est par rapport à son passé.»

Plonger en soi-même est un devoir de mémoire envers ceux qui ne sont plus. Et puisque nous y sommes, ne jamais oublier que la mémoire est une des sept colonnes de l'hé-

roïsme. Que restent gravés dans nos mémoires les noms de tous ceux qui, dans des combats au corps à corps d'une rare violence, sont tombés les armes à la main ou désarmés, sont morts dans la misère et l'oubli des camps Viêt-minh. Pendant les huit années de guerre, sur 36.000 de nos camarades faits prisonniers, 26.000 sont morts en captivité, soit les deux-tiers : taux de mortalité très supérieur à celui des camps nazis.

Ce devoir ne doit pas s'arrêter à une sélection, ni à une simple déclaration de principe, mais il s'impose à notre vigilance. Nous avons encore un rôle à jouer pour continuer à défendre les valeurs pour la défense desquelles nous avons combattu. Aussi convient-il de chasser de notre être intérieur tout ce qui est agitation stérile de l'esprit avec ses rancunes, ses colères et ses jalousies. La légitime frustration que nous éprouvons de cette guerre oubliée, ne fait-elle pas de nous des soldats oubliés, déshérités du patrimoine de bravoure et de dévouement, au sein même de notre patrie. On voudrait tant faire de nos soldats des êtres muets et honteux. La honte n'est pas dans nos rangs, mais bien son contraire, l'Honneur !

L'honneur des combats d'hier et la fragilité des fidélités d'aujourd'hui devant tant d'actions individuelles de courage qui demeurent cachées



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

à jamais et dont personne ne parlera plus, pour avoir été enfouies, avec leurs acteurs, en des lieux désormais inconnus. Pêle-mêle ont été enfouis dans un même creux des calcaires de la R.C. 4, Légionnaires du 3^{ème} R.E.I., Marocains des 1^{er}, 3^{ème}, 11^{ème} Tabors et du 8^{ème} R.T.M., Parachutistes du 1^{er} B.E.P. et du 3^{ème} G.C.C.P., Cavaliers de l'escadron blindé du 1^{er} Chasseur, et Partisans des formations indochinoises.

En lisant ou en écoutant les témoignages des uns et des autres, on a peine à imaginer tout ce qu'il a fallu dépenser de force morale insoupçonnée et d'esprit de sacrifice pour refuser de capituler et pour permettre à une colonne plus ou moins réduite, de s'engouffrer dans les brèches ouvertes dans les rangs serrés des assaillants. Au risque de sa vie ou de sa liberté, il fallait forcer un passage hasardeux pour évacuer les blessés dont un grand nombre furent achevés sur leurs brancards de fortune. En langage chrétien, de telles actions s'appellent charité dépensée en pure perte, du moins aux yeux des hommes, mais de grande richesse aux yeux de Dieu. Il s'agit bien là d'une page d'évangile, vécue en esprit et en vérité, où il est écrit qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Mais pourrions-nous soupirer, que faire pour passer notre message ? Il faut avouer qu'il n'est pas facile de nos jours d'affronter la formidable crise morale que nous traversons. Il n'y a là rien d'autre qu'une crise du courage, de la générosité et de la responsabilité quotidienne. Il faut du courage en effet, pour lutter contre tout ce qui est à la recherche de la mollesse et du plaisir frelaté du moment. Le secret du courage – vous l'avez expérimenté sur la R.C. 4, sans jamais l'avoir formulé – c'est savoir recommen-

cer un assaut après l'échec et, surtout, ne jamais accepter un compromis bâtards ou lâche, semeur pour demain de maux beaucoup plus grave que ceux devant lesquels on capitule aujourd'hui. Nous savons par dure expérience, où cela a conduit ce malheureux pays et bien d'autres. C'est à ce prix que les motivations des uns et des autres sont au rendez-vous.

Puisse cette plongée en nous-mêmes, nous remettre sur la route dont nous nous sommes parfois écartés, de cette loi fondamentale à toutes les religions, la loi de la prière. Elle seule est à même de nous aider à retrouver le sens de nos combats d'hier et à ne pas sombrer dans la désespérance ; avec toutefois une différence, à savoir qu'aujourd'hui ce sont uniquement des armes spirituelles et morales qui se croisent pour défendre d'égale manière l'éminente dignité de la personne humaine, dans son corps, dans son esprit et dans son âme. Au-delà de toutes les sophistications de l'électronique, c'est à un réarmement moral qu'il faut procéder, car il n'y a de valeur que d'hommes.

Dans ce combat, c'est le corps de la France, c'est l'esprit de la France, c'est l'âme de la France qui sont en cause. Une France qui a grand besoin de retrouver conscience des mille ans qui l'ont fondée. Savoir rester « toujours au cœur de la mêlée, Souvent vainqueurs, Parfois vaincus, Jamais domptés. » C'est la raison pour laquelle, pendant près de vingt ans, au milieu de vous, avec vous, l'un de vous, ayant partagé vos illusions et vos espoirs d'hommes, je voudrais tellement vous faire partager mon espérance.

Mon intime conviction est que « Notre secours est dans le Nom du Seigneur. »

François CASTA,
Ancien aumônier des 1^{er} et 2^{ème} B.E.P.
Indochine 1947-1949 et 1950-1953.

**Prêtez "LE TRAIT D'UNION 75"
à un ami, il sera certainement intéressé.**





Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

II / ORDRE DU JOUR DE MONSIEUR JEAN-PIERRE MASSERET **Secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants**

Ordre du Jour du 5 octobre 2000

Septembre – octobre 1950 : plus de 5.000 combattants tombent sur la Route Coloniale N° 4, importante voie stratégique reliant les principaux passages entre le Viêt-Nâm et la Chine, le long de leur frontière commune.

L'opération consiste en l'évacuation des garnisons, essentiellement celle de Cao-Bang, situées sur cet axe et dont les positions sont de plus en plus menacées.

Une colonne composée des militaires de la garnison, auxquels se sont joints des civils, aux ordres du Colonel CHARTON, quitte Cao-Bang le 3 octobre.

Venant du sud, depuis Lang-Son, le Colonel LEPAGE reçoit pour mission de recueillir la colonne CHARTON.

Pour l'un comme pour l'autre, en raison d'un terrain chaotique, au relief tourmenté, à la végétation dense et inhospitalière, sur un itinéraire propice aux embuscades, avec un ennemi omniprésent et accrocheur, la progression se déroule dans des conditions extrêmement difficiles.

Harcelés de toutes parts, violemment attaqués de jour comme de nuit, les bataillons voient leur avance considérablement freinée, voire définitivement stoppée. C'est un combat acharné, de tous les instants, qui met en évidence les plus hautes vertus militaires et humaines.

Des unités entières sont anéanties :

Ainsi :

Le Premier Bataillon Etranger de Parachutistes, le Troisième Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes et le Bataillon des Formations Indochinoises.

D'autres concédèrent d'énormes sacrifices :

Le Troisième Régiment Etranger d'Infanterie, notamment son Troisième Bataillon, dont les Commandants FORGET et SEGRETAIN* sont tués au combat : les marocains des Tabors et du Huitième Régiment de Tirailleurs qui tombent par unités entières après avoir résisté de toutes leurs forces.

Les unités d'appuis et de soutien, Cavalerie, Artillerie, Génie, Train, Transmissions et Matériel font preuve d'un même courage et subissent les mêmes pertes.

Une énergie farouche anime l'ensemble de ces combattants, conscients de l'importance de leur mission et déterminés à la remplir.

Hélas, les deux colonnes ne se rejoindront jamais.

Malgré l'appui de l'armée de l'Air, l'étau ennemi ne desserre pas son étreinte. Les pilotes accomplissent des miracles, bravant souvent une météo peu favorable. Ils réussissent des missions d'appui feu, de ravitaillement, parachutages et évacuations sanitaires au mépris du danger dans un relief déchiqueté.

Particulièrement vulnérables, médecins et infirmiers se dépensent sans compter auprès des innombrables blessés auxquels ils apportent soins et réconfort. L'humanité et le dévouement dispensés par les personnels du Service de Santé ne les mettent pas à l'abri des tirs et ils payent eux aussi un lourd tribut.

Dans ce contexte tragique, où certaines des plus belles unités de l'Armée Française ont disparu ou ont été réduites à une poignée d'hommes, et dont les survivants ont connu les affres d'une terrible captivité,

* : **Le Chef de Bataillon SEGRETAIN commandait le 1er B.E.P. (Ndlr)**



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

les vertus les plus nobles de la nature humaine et du comportement de soldat ont trouvé leur plus belle expression :

- Abnégation et sens du devoir
- Culte de la mission
- Courage et vaillance
- Sens de la camaraderie et du Sacrifice
- Désintéressement et don de soi.

L'exemplarité du comportement de ces Hommes est propre à marquer les générations suivantes et futures et à constituer pour eux une référence dans le respect des valeurs citoyennes : là encore, à des milliers de kilomètres des leurs, chaque combattant a accepté que son histoire personnelle s'efface au profit du destin collectif.

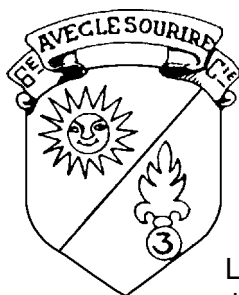


Cinquante ans après, le souvenir de leur héroïque vaillance force notre respect.

Jean-Pierre MASSERET.

III / TEMOIGNAGES

Introduction par le Général LONGERET



A l'automne 1947, alors qu'une guerre civile se déroulait en Chine, les unités françaises ont repris le contrôle de la Route Coloniale N° 4.

Cette route constituait une importante voie stratégique reliant les principaux passages entre le Viêt-Nâm et la Chine.

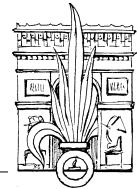
Le dispositif alors implanté a permis la pacification des larges zones le long de la frontière. Mais la route entre Lang-Son et Cao-Bang, serpentant au flanc de massifs montagneux, était très propice aux embuscades. Dès 1948, les forces Viêt-Minh s'attaquèrent aux convois de ravitaillement ainsi qu'aux postes intermédiaires.

En 1949, la situation évolua défavorablement au point que l'évacuation de la région de Cao-Bang fut décidée et commencée puis suspendue. Peu après, en décembre 1949, les armées de Mao-Tsé-Toung atteignaient la frontière, ce qui permit au Viêt-Minh de recevoir une aide de plus en plus importante ainsi que des conseillers militaires chinois. Le Viêt-Minh parvint ainsi à disposer au cours de l'été 1950 d'un véritable corps de bataille de plus de vingt-cinq bataillons d'infanterie, articulés en régiments de trois à quatre bataillons, bien armés et équipés, ainsi que de cinq bataillons d'artillerie. Le gros des forces stationnait à environ une journée de marche de Dong-Khé.

La citadelle de Dong-Khé, attaquée une pre



Le Général G. LONGERET présente les témoignages



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

mière fois le 26 mai, avait été reprise dès le lendemain par un brillant assaut aéroporté du 3^{ème} B.C.C.P.

Le 16 septembre, tenu par les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies du 3^{ème} R.E.I., aux ordres du Capitaine ALLIOUX, le poste fut de nouveau attaqué par deux régiments Viêt-Minh après une intense préparation d'artillerie et pris au terme de deux jours de combats acharnés.

Récit de Charles BART



« Le 30 septembre 1950, un groupement d'infanterie aux ordres du Lieutenant-Colonel LEPAGE quitte That-Khé avec la mission de reprendre le poste de Dong-Khé, à vingt-cinq kilomètres au nord, sur la R.C. 4. Ce groupement comprenait le 1^{er} B.E.P. (Commandant SEGRETAIN), le 1^{er} Tabor (Capitaine FEUGAS), le 11^{ème} Tabor (Commandant DELCROS), le bataillon de marche du 8^{ème} R.T.M. (Commandant ARNAULD).

Il ne reste à That-Khé que deux compagnies du II/3^{ème} R.E.I., deux sections de parachutistes Thôs et quelques unités de partisans, avec le soutien d'un peloton blindé et des moyens

Cet événement prélude aux terribles combats d'octobre 1950 sur la R.C. 4 que nous commémorons aujourd'hui.

Plusieurs participants à ces combats vont témoigner.

Le premier est le Lieutenant BART, qui commandait la 8^{ème} Compagnie du 3^{ème} R.E.I. à That-Khé.

d'artillerie qui ne peuvent suivre le groupement LEPAGE en raison des destructions de la route.

Le 2 octobre, Dong-Khé, fortement tenu, n'a pas pu encore être repris lorsque le Colonel LEPAGE reçoit une nouvelle mission. Il doit déborder Dong-Khé par l'ouest pour se porter au devant du groupement CHARTON qui quittera Cao-Bang le lendemain matin. Mais, dès la fin de l'après-midi, les unités Viêt-Minh sont passées à l'attaque. C'était en fait le fer de lance du corps de bataille, la Brigade 308, qui affrontait les positions tenues par le 8^{ème} R.T.M. et le 11^{ème} Tabor. Deux témoignages sur ces combats sont donnés par : le Sergent THEVENET du 8^{ème} R.T.M. et le Sergent BARBAUD du 11^{ème} Tabor.

Témoignage d'Amédée THEVENET

(Chef de groupe mitrailleuses de la 1^{ère} Compagnie du Bataillon de Marche du 8^{ème} R.T.M.)



« ... Nous sommes le 2 octobre 1950.

Le Bataillon de Marche du 8^{ème} R.T.M. a quitté Lang-Son le 17 septembre, sachant déjà qu'il va au « casse-pipe ». Tout le monde le sait.

Actuellement la 1^{ère} compagnie, sous les ordres du

Capitaine FEUILLET, vient de s'installer en position défensive sur le piton Na-Ngaum qui protège la R.C. 4.

Vers l'est, le terrain est dégagé et c'est du mont en face que nous voici soudain arrosé par le tir miaulant des mitrailleuses Skoda que nous connaissons bien. Sergent, chef de ces armes, c'est là que je fais pointer mes deux mitrailleuses Rebell, toutes neuves. Les Skoda se taisent quant retentit tout d'un coup, derrière nous, dans les broussailles, une sonnerie de clairon suivie d'un tonnerre de cris, de grenades et de mitrillage à bout portant. Une horde de petits bonhommes

verts, couverts de feuillages tente de nous submerger. On est face à face, à dix contre un peut-être, avec d'un côté les Kalachnikov qu'on avait jamais vues, et de l'autre des P.M. 38 trop petits et de lourds fusils Enfield. Les tirailleurs essayent d'adapter leurs baïonnettes. Ils n'en ont pas le temps. Ils tombent comme des mouches. Le Capitaine FEUILLET me fait un signe que je ne comprends pas et il tombe à son tour.

Plus de munitions. Il faut se replier, descendre sur la R.C. 4. Reprendre le combat, si on n'est pas trop blessé. C'est ce qu'on fera... jusqu'au 7 octobre, sur la côte 477, à la jonction de la colonne CHARTON.

Les vingt-cinq survivants du camp III, empêchés, m'ont prié de les représenter. Ils nous demandent d'avoir une pensée pour les rescapés de la R.C. 4 qui sont morts dans les camps, en particulier le Capitaine FEUILLET et le Caporal JOURNES.

Ce dernier a été fusillé devant nous à la mitrailleuse, pour le motif : Attachement indéfectible à l'impérialisme français... »



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

Témoignage de Robert BARBAUD

(du 5^{ème} Goum du 11^{ème} Tabor)

« ... J'étais sous-officier radio au 5^{ème} Goum du 11^{ème} Tabor dans la bataille de Dong-Khé en octobre 1950. Après avoir franchi le col de Lung-Phai, nous distinguons notre objectif, le Na-Kéo, piton dont l'intérêt stratégique était très important car il commandait le poste de Dong-Khé et la R.C. 4 et jamais nous n'aurions pensé qu'ils nous laisseraient prendre ce piton aussi facilement.

Le silence était angoissant, rien pas un viêt, quelques rafales tirées de loin, rien d'autre. Immédiatement, les champs de tirs sont dégagés, les sections installées, j'envoie mon premier coup de radio au PC LEPAGE qui, lui, était resté en bas du Na-Kéo, à Na-Pa : « Objectif atteint – pas un viêt – tout est OK ». Fatigué après deux nuits blanches et beaucoup de kilomètres parcourus, hormis les sentinelles, tout le monde dort.

La nuit du 1 au 2 octobre se passe bien, pas de viêts.

Dans la journée du 2, nous remarquons côté nord-est de notre position de longues colonnes de viêts, coup de radio, le PC semble contrarié.

Ces colonnes représentaient les régiments viêts avec lesquels nous aurons à en découdre.

Le soir, vers 19 heures, le pilonnage commence, mortiers de 81 et obus de 75 tombent sur le Na-Kéo alors que nous étions en train de manger notre boîte de rations avec l'adjudant COLONNA de la section lourde, l'adjudant FORTIN et le Sergent-Chef LEYSSAC. Ce fut l'enfer. Le 5^{ème} Goum était commandé par les lieutenants REBOURS et CASANOVE son adjoint, tués tous les deux le 3 au matin. Le Lieutenant REBOURS était un officier de grande qualité, vétéran des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Toute la nuit, ce fut un déluge de mortiers et d'obus de 75 entrecoupés d'assauts des viêts, en ligne, ils attaquaient cinq, six fois, chaque fois repoussés avec des pertes énormes. Les goudiers, extraordinaires, se battaient comme des lions hurlants. Sur le matin, il fallut chasser les derniers viêts sur l'herbe du piton. Les munitions manquant, les goudiers allaient chercher les grenades et les munitions sur les viêts morts dans la pente, puis ils en arrivèrent au coupe-coupe et au poignard ; ce fut un rude corps à corps.

A six heures du matin, le Lieutenant

REBOURS vient me voir près de mon poste de radio et me dit : « je crois que ce matin les viêts ne décrocheront pas ». En effet, ils avaient l'habitude de lâcher prise dès l'aube par peur de l'aviation. Quelques minutes plus tard cet officier était mort, tué avec ses goudiers, immédiatement remplacé par le Lieutenant de CASANOVE, rassemblant les goudiers, sonnés après cette nuit d'enfer. Le Lieutenant De CASANOVE tomba vers sept heures du matin, gravement blessé, un bras emporté. Dans le même temps, le Sergent-Chef LEYSSAC est tué. Nous étions assoiffés et presque sans munitions. Le BEP était en route pour assurer notre relève. Il fallait qu'il vienne vite car nous ne pouvions pas décrocher, c'eût été notre fin à tous.

Au cours d'un des derniers assauts, je me levais pour prendre part à la contre-attaque et retombais immédiatement. J'avais ressenti un immense choc à la jambe droite. Elle était brisée par une balle. Ali, mon ordonnance, me traîna dans la descente du Na-Kéo. Cette descente fût infernale. Me tirant par mon pied valide, nous sommes passés entre les viêts qui s'étaient infiltrés tout autour du piton. Admirable de sang-froid et de courage, il me sauva la vie. Enfin, nous sommes tombés sur une section du R.T.M. et le chef de section me confia à un immense tirailleur qui me descendit jusqu'au PC de Na-Pa où je reçus les premiers soins et enfin un brancard. Pendant ce temps, la bataille continuait sur le Na-Kéo où le B.E.P. était arrivé pour nous relever.

Le soir du 3 octobre nos chefs décidèrent d'évacuer les blessés par la R.C. 4 en direction du col de Lung-Phai. Deux sections protégeaient le convoi de soixante à quatre-vingt blessés sur brancards. Le convoi s'engage à la nuit tombée sur la R.C. 4. Après trente minutes de marche un feu d'enfer se déclenche devant la colonne et la prend en enfilade ; les blessés sont lâchés par les porteurs qui se replient en laissant les brancards au milieu de la R.C. 4. Les viêts sont venus, j'en ai vu achever des blessés sur les brancards. J'ai eu la chance de ne pas dormir. Aux premières rafales je me suis glissé hors de mon brancard et avec ma jambe cassée j'ai roulé hors de la route pour me retrouver dans la rizière. J'ai eu beaucoup de chance car à l'instant même passait en



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

courant le major PAUVROT (tué quelques temps après) pataugeant dans la rizière. Il me mit sur le dos et me ramena à notre point de départ. J'ignore le nombre de blessés achevés mais nous restions très peu de brancards à notre point de ralliement.

Ensuite on me réintégra dans la colonne qui se dirigeait vers Coc-Xa. Ce fut, je crois, la marche la plus pénible : les brancards avaient des difficultés à passer à travers les rochers et d'embuscades en embuscades on se retrouva dans le fameux trou de Coc-Xa entourés par les viêts... »

Poursuite du récit de Charles BART



« ...Le 3 octobre alors que le Lieutenant-Colonel LEPAGE s'est dirigé vers l'ouest avec le 1^{er} Tabor et le Bataillon du 8^{ème} R.T.M., l'attaque Viêt-Minh se développe avec une grande violence. Malgré l'intervention de la chasse, des vagues d'assaut

déferlent sans souci des pertes sur la position du Na-Kéo où le 1^{er} B.E.P. a relevé le 11^{ème} Tabor. Les unités se replient dans la nuit, non sans avoir tenté – mais sans succès – d'évacuer leurs blessés au col de Lung-Phaï, tenu par deux goums du 11^{ème} Tabor.

Le 4 octobre, tandis que les unités de la colonne LEPAGE, qui avaient dû détruire leurs deux seules pièces d'artillerie, progressaient avec de grosses difficultés en raison du terrain chaotique et du transport des blessés, la colonne CHARTON, partie la veille de Cao-Bang, a quitté la R.C. 4, rendue impraticable par l'adversaire. Cette colonne comprend le 3^{ème} Tabor (Commandant De CHERGE), le 1^{er} Bataillon des Formations Indochinoises (Capitaine TISSIER) et le III/3^{ème} R.E.I. (Commandant FORGET), accompagnés de quelques centaines de civils.

Le 5 octobre, la colonne CHARTON progresse avec difficulté tout comme la colonne LEPAGE qui cherche à se regrouper malgré les liaisons radio très déficientes.

Le 6 octobre, les éléments de tête de la colonne CHARTON, le 1^{er} Bataillon des Formations Indochinoises qui s'empare de 477 tenu par une unité viêt et le 3^{ème} Tabor, parviennent à la hauteur du groupement LEPAGE, regroupé dans le cirque des calcaires de Coc-Xa. Grâce à une météo encore relativement favorable, les unités de chasse et de transport peuvent effectuer des missions d'appui feu et de ravitaillement en prenant beaucoup de risques entre les barres rocheuses.

Pendant ce temps, les unités de la Brigade 306, après avoir débordé le groupement LEPAGE par le sud, commencent à attaquer son dispositif, tandis que deux autres régiments barrent la route au groupement CHARTON. Pour échapper à l'encerclement qui se dessine et rejoindre la colonne CHARTON, une action de force est décidée pour le 7 au matin avant l'aube. C'est le 1^{er} B.E.P. qui est chargé de l'attaque ; il réussit à opérer une percée après plusieurs assauts dans un affrontement d'une violence inouïe et au prix d'effroyables pertes. Tous les commandants de compagnies sont tués. A la suite du 1^{er} B.E.P., dans une ruée fantastique, le 1^{er} Tabor bouscule les dernières résistances Viêt-Minh.

Le lieutenant FAULQUES du 1^{er} B.E.P., très gravement blessé dans ce combat, suivi de l'aspirant ARNOULX de PIREY, du 1^{er} Tabor, apportent leur témoignage :

Témoignage de Roger FAULQUES

(chef du Peloton d'élèves - gradés du 1^{er} B.E.P.)

«... Cette commémoration, 50 ans après les combats de la R.C. 4, est ici première manifestation officielle avant que l'oubli ne scelle à tout jamais le souvenir du sacrifice de ces combattants qui sont allés au bout de leurs forces pour tenter de remplir leur mission. Une mission difficile, périlleuse, bientôt impossi-

ble après les errances politiques et les erreurs stratégiques qui vont enfermer les deux colonnes dans un piège fatal.

Face au corps de bataille Viêt-Minh concentré dans cette zone, qui avait prévu notre action et préparé son intervention avec des moyens largement supérieurs aux nôtres, tant en



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

effectifs qu'en armement, le combat d'abord inégal devint bientôt désespéré.

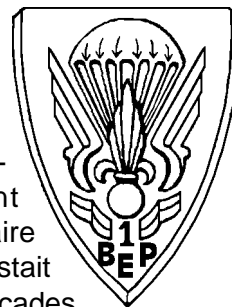
Sans ravitaillement, affamés et souvent à court de munitions, privés de sommeil par les attaques incessantes d'un ennemi pugnace, courageux et très mobile, nos combattants ont fait preuve de leurs vertus morales et militaires dans des engagements repérés de jour et de nuit, allant souvent au corps à corps.

Ce fut un long calvaire, en particulier pour la centaine de blessés qu'il fallut transporter et assister lors des marches harassantes, et qui entravèrent fortement la mobilité de notre bataillon.

Le 7 octobre, à Coc-Xa, ayant reçu la mission d'ouvrir le passage à travers l'encerclement Viêt-Minh, le 1^{er} B.E.P. lança de nuit un assaut enragé, continu, à bout portant, sans cesse relancé sous une mitraille nourrie et précise, malgré des pertes impressionnantes.

Après plus d'une heure de combat acharné, les survivants du B.E.P. avaient atteint leur objectif, la Source, au prix de plus de trois cents tués et blessés, permettant au reste de la colonne LE PAGE de s'engouffrer dans la brèche ouverte.

Pour les rescapés de l'enfer de Coc-Xa cherchant à rallier That-Khé, environ cent dix gradés et légionnaires parachutistes regroupés aux ordres du commandant SEGRETAIN et du légendaire capitaine JEANPIERRE, il restait encore à affronter les embuscades incessantes sur leur itinéraire. Seuls, trois officiers, trois sous-officiers et deux légionnaires y parvinrent. Le Commandant SEGRETAIN y trouva la mort.



Pour nous, cette bataille consacra définitivement la valeur des paras de la Légion, calmes, lucides, ardents au combat, témoignant toujours de la solidarité et de la camaraderie qui conduisent au sacrifice consenti, accepté.

Notre souvenir accompagne toujours nos morts de Dong-Khé, de la cote 615, du Na-Kéo, de Coc-Xa, et de ceux qui, blessés et faits prisonniers, souffrirent et moururent dans les infâmes camps du Viêt-Minh.... »

Témoignage de Charles-Henry ARNOULX DE PIREY

(du 1^{er} Tabor)

« ... Le 7 octobre 1950, après le sacrifice héroïque du 1^{er} Bataillon de Parachutistes rappelé il y a quelques instants par le lieutenant FAULQUES, le capitaine FEAUGAS commandant le 1^{er} Tabor marocain reçoit l'ordre du Colonel LEPAGE de prendre la relève du 1^{er} B.E.P. et de faire donner l'assaut par ses goumiers afin de rompre l'encerclement.

Le 59^{ème} Goum commandé par le lieutenant RAVAL s'élance. Au coude à coude, en rangs serrés et en entonnant la « Fatiha » les goumiers chargent. Leur chant lugubre résonne dans les calcaires.

Le goulet de Coc-Xa, dont la brèche avait été ouverte par le B.E.P. est enlevé. Les restes de la colonne LEPAGE peuvent sortir, non sans mal, de la cuvette dont elle était prisonnière.

Nous ne sommes pas rassemblés aujourd'hui pour raconter la bataille qui fut sanglante, mais pour rappeler la mémoire de tous

ceux qui y ont laissé leur vie.

Les Tabors comme leurs frères d'armes des autres unités ont chèrement payé, le 11^{ème} Tabor au Na-Kéo, le 3^{ème} Tabor dans la colonne CHARTON, le 1^{er} Tabor à Coc-Xa.

Que reste gravé dans notre mémoire le sacrifice des officiers, sous-officiers et goumiers qui sont tombés au cours de ces combats ou qui moururent dans l'oubli et la misère des camps Viêt-Minh.

Le courage et la fidélité de nos goumiers marocains venus de Berbérie n'eurent d'égal que ceux des goumiers qui participèrent de 1943 à 1945 aux campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne.

Au nom des Tabors et de nos frères d'armes ici représentés, devant nos drapeaux, nous leur adressons notre salut fraternel.... »





Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

Poursuite du récit de Charles BART

« ...De son côté, la colonne CHARTON, bloquée à son tour, doit lancer d'épuisantes attaques pour s'ouvrir le passage vers That-Khé. Le Commandant FORGET est tué le 7 octobre matin dans un assaut mené au profit du 3^{ème} Tabor. L'après-midi, c'est au tour du Lieutenant-Colonel CHARTON d'être blessé et fait prisonnier.

Dans le même temps, à That-Khé où l'on suit avec angoisse la situation, le Capitaine LABAUME a reçu l'ordre de porter ses deux compagnies à l'ouest du col de Lung-Phaï, toujours tenu par deux goums du 11^{ème} Tabor qui passent sous ses ordres.

Dans la soirée du 7 octobre, le Lieutenant-Colonel LEPAGE donne l'ordre aux rescapés des deux colonnes de se disperser en petits détachements afin de tenter de rejoindre

That-Khé par infiltration à travers le dispositif Viêt-Minh très dense. Le lendemain matin, le sous-groupe LABAUME peut ainsi recueillir environ sept cents rescapés. Le Lieutenant-Colonel LEPAGE, n'est pas parmi eux.

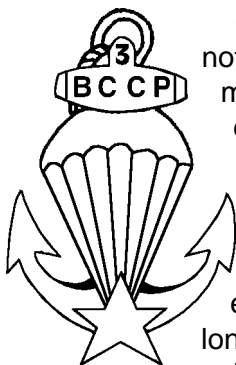
Une course de vitesse va maintenant s'engager avec les unités viêts, prêtes à sonner l'hallali et proches de leur objectif : That-Khé, vide de défenseurs et désorganisé par l'afflux des rescapés des combats précédents.

Le 8 octobre soir, néanmoins, la situation extrêmement délicate de la garnison s'améliore grâce au renfort du 3^{ème} B.C.C.P. parachuté aux abords de la ville.

Le Lieutenant PLANET, officier de renseignement de ce bataillon, nous apporte son témoignage sur le destin tragique de son unité.

Témoignage de Jacques PLANET

(3^{ème} B.C.C.P.)



« ...Le 8 octobre après-midi, notre bataillon est largué à proximité de That-Khé. La situation y est désespérée, la place directement menacée, les deux compagnies de légion de la garnison sont engagées dix kilomètres au nord de la ville en recueil des rescapés des colonnes CHARTON et LEPAGE.

Le bataillon, déjà fort éprouvé par deux ans de séjour, rentre d'une dure opération au Laos où ses effectifs ont fondu. Une compagnie de renfort du 1^{er} B.E.P. qui vient d'arriver de métropole, sous les ordres du Lieutenant LOTH lui est adjointe. Le Capitaine CAZAUX qui commande l'ensemble, dispose ainsi de quatre cents combattants. Six jours et six nuits seulement de combats contre un adversaire omniprésent aboutiront à l'anéantissement total de notre unité.

Dès le largage, nos paras sont salués par des tirs d'arme automatique. Les viêts ne sont pas loin et le bataillon enregistre au saut ses premiers tués et blessés.

Nous sommes immédiatement poussés, de nuit, au nord de That-Khé avec mission de faciliter le repli des deux compagnies de Légion et des survivants des combats précédents.

Les 9 et 10 octobre, étant directement au contact des éléments viêts qui occupent les points hauts du terrain et progressent vers That-Khé, nous permettons aux unités amies, légionnaires et goumiers, engagées devant nous, de décrocher et à quelques rescapés encore de rejoindre notre dispositif.

Le 10 en soirée, c'est à notre tour de nous replier. L'abandon de That-Khé a été décidé et c'est une ville déjà vidée de ses occupants que nous traversons, la nuit tombée, nous ravitaillant comme nous le pouvons en vivres, munitions et « maxiton ». Notre mission est alors de protéger la traversée du Song Ky Cong, fleuve qui barre la R.C. 4 sept kilomètres au sud, par la longue colonne qui vient de quitter la ville. Dans la nuit précédant l'évacuation, un commando viêt a fait sauter le pont. La traversée s'effectue lentement sur des bateaux du génie et sous le feu adverse.

Nous nous heurtons à eux à hauteur du lieu dit Deo-Cat. Ils tiennent un couloir étroit où route et fleuve se rejoignent. La colonne est stoppée sous un déluge de feu : armes lourdes, FM et mortiers. Les assauts qui sont donnés, avec l'appui de chasseurs King Cobra, ne permettent pas de faire sauter le verrou. Il est midi.

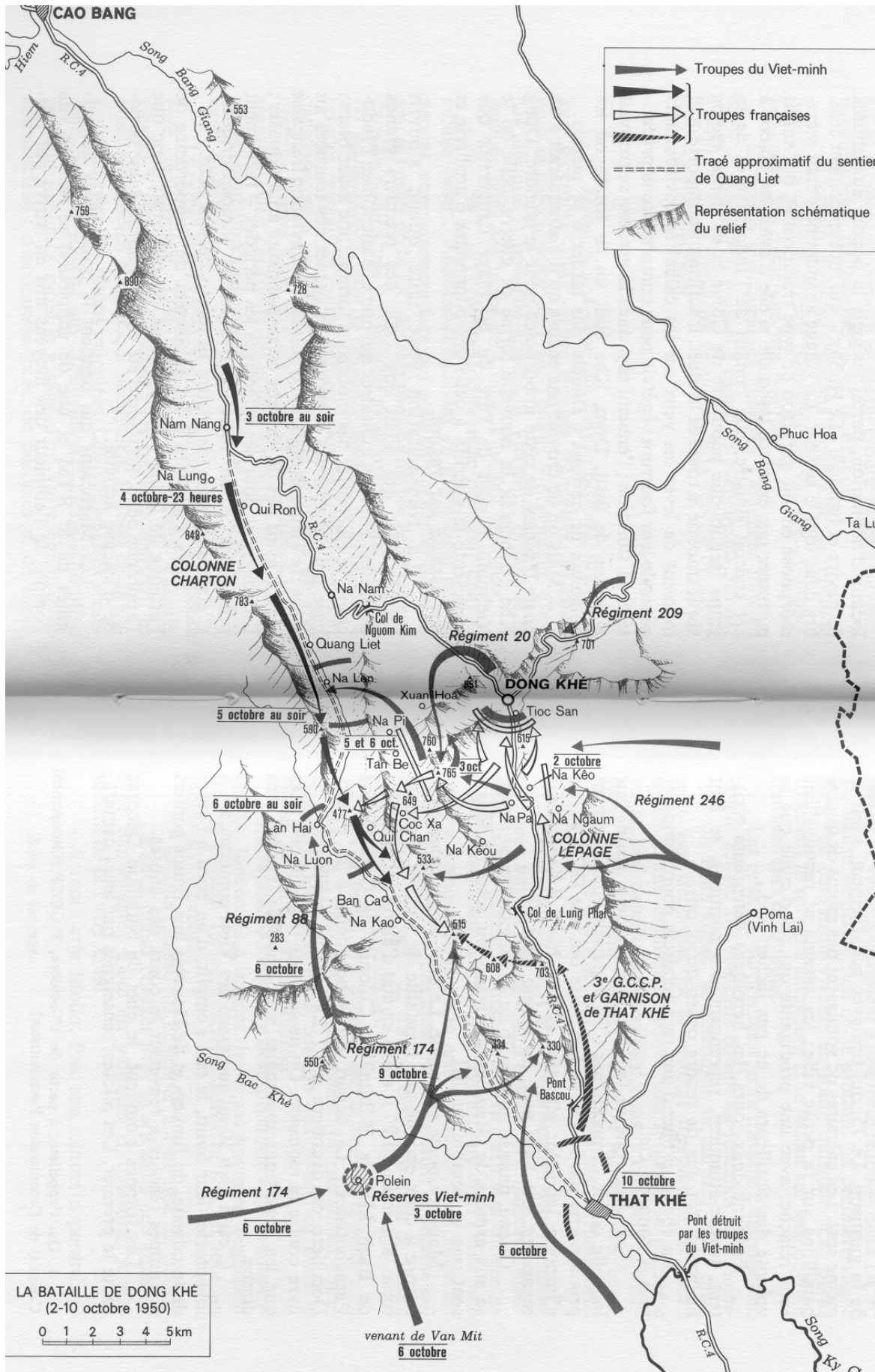
Morts et blessés s'accumulent. Il faut envisager alors de déborder la résistance par la mon

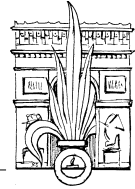


LE TRAIT D'UNION DE LA A.L.E.F.N

Numéro Spécial : La R.C. 4

Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)





Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

tagne. A 16 h 00, Hanoï nous donne l'ordre d'abandonner nos morts et nos blessés, de détruire nos armes lourdes, nos postes radio, nos codes et de passer en force vers Lung-Vaï et Na-Cham.

Pendant toute une nuit d'encre, à travers un terrain dantesque, dans les forêts de bambous, au fond des ruisseaux et au sommet des pilons calcaires, ce qui reste du bataillon se perd, sous la pluie, sans pouvoir trouver son chemin avant le jour.

Le 12, la progression se poursuit en deux colonnes par les crêtes. Le soir, le bataillon n'est pas encore à la hauteur de Lung-Vaï. Il reste encore bien du chemin pour atteindre Na-Cham et les hommes sont épuisés. Les unités viêts ont garni le terrain tout autour de nous et nous sentons leur présence.

Le 13 vers midi, nous approchons de la route menant de Lung-Vaï vers la Chine, coupure importante où les unités viêts du régiment 174 nous attendent. Le Capitaine CAZAUX donne l'ordre de se scinder en petits groupes, en cas d'impossibilité de franchir cet obstacle.

Le G.C. 1 est pris à parti et submergé au moment du franchissement de la route. Le G.C. 3 et ce qui reste de la compagnie LOTH remontent vers le nord pour chercher un passage. Le PC, quelques éléments du G.C. 3 et du G.C. 2 sont encerclés. Ils continuent à se battre. Les Viêts

sont partout.

Le 14 au matin, le bataillon est complètement disloqué. Chaque groupe tente sa chance. Nous sommes encore à sept ou huit kilomètres de Na-Cham, mélangés aux colonnes viêts qui nous cherchent dans les couverts. La nuit passe. Le 3^{ème} B.C.C.P. n'existe plus. Seuls, quelques isolés, sans vivres ni munitions, retrouveront dans la jungle le fil de la R.C. 4 qui les conduira jusqu'à Dong-Dang puisque Na-Cham n'est alors plus français.

Quelques chiffres donnent la mesure du sacrifice consenti par le bataillon

Sur les 268 paras du 3 engagés sur la R.C. 4,
 14 sont rescapés,
 15 ont réussi à s'évader de leur camp de prisonniers,
 91 prisonniers ont survécu à leur captivité, mais
 38 ont été tués au combat,
 94 sont morts ou disparus en captivité
 16 ont été exécutés pour tentative d'évasion

Gardons cela en mémoire... et n'oublions pas la compagnie de renfort du 1^{er} B.E.P. dont les pertes au combat et en captivité n'ont pas été chiffrées... »



La prise d'armes dans la cours d'honneur des Invalides.



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

Poursuite du récit de Charles BART

« ... L'engagement et le sacrifice du 3^{ème} B.C.C.P., celui du peloton blindé du 1^{er} Chasseurs (Lieutenant PASCAL) au passage du Song Ky Cong, celui de la 4^{ème} Compagnie du 1/3^{ème} R.E.I. (capitaine MOREAU) également en arrière-garde auront permis à la garnison de That-Khé et aux rescapés des colonnes CHARTON et LEPAGE (1.300 combattants environ) de déjouer le plan Viêt-Minh et d'échapper à l'anéantissement total .

En même temps qu'il faisait effort sur la destruction des deux colonnes au nord de That-Khé, le commandement Viêt-Minh préparait, en effet, l'isolement complet de la place par des actions secondaires à son sud : De larges portions de la R.C. 4 étaient détruites, les trois postes tenus par la 3^{ème} Compagnie du 3^{ème} R.E.I. (45, 41 Est, 41 Ouest) étaient attaqués et enlevés entre le 3 et le 5 octobre ; le poste de Bo-Cung, au nord de Na-Cham, garnison tenue par la 2^{ème} Compa-

gnie du 3^{ème} R.E.I. (Capitaine MATTEI), également attaqué le 6 octobre, résistait quant à lui grâce à l'appui des canons du R.A.C.M.

Dans la nuit du 10 au 11 octobre, la colonne de That-Khé utilisant les pistes de montagne parvient, harassée, aux postes de Ban-Bé et Lung-Vaï, encore intacts et tenus par la 1^{ère} Compagnie du 3^{ème} R.E.I. (Lieutenant LAURENT). Elle en repart le 11 au soir ; une nuit d'encre et la pluie ainsi que l'utilisation des pistes de crête lui permettent de passer au travers des unités adverses qui barrent la R.C. 4 et de rejoindre à l'aube du 12 le dispositif ami de Na-Cham.

Au cours de toutes ces journées de combats intenses, le Service de Santé a payé un lourd tribut et a joué un rôle essentiel, confronté à une mission qui dépassait largement ses capacités. Le Médecin-Capitaine PEDOUSSAUT, du 1^{er} B.E.P., en porte témoignage :

Témoignage du Médecin-Capitaine PEDOUSSAUT

« ... La bataille de la RC4 a été non seulement un désastre militaire, mais aussi par conséquent un désastre sanitaire.

En effet, au terme des combats et même après le 7 octobre, des dizaines de blessés graves moururent - abandonnés sans soins, sans nourriture, alors que leurs médecins étaient eux-mêmes tués ou blessés ou prisonniers. Dès le début d'octobre, il fut impossible d'évacuer vers l'arrière les blessés graves, c'est à dire vers l'hôpital de campagne de That-Khé, et un transport impossible à Hanoi.

Le point critique pour le 1^{er} B.E.P. fut atteint pendant la nuit du 3 au 4 octobre où il fallut brancarder une trentaine d'hommes blessés la veille sur le Na-Kéo, ce fut pour mon bataillon une tâche écrasante dans un climat d'extrême tension.

Ainsi donc, on put voir pendant les trois jours qui suivirent la descente du Na-Kéo jusqu'au désastre final, le spectacle incroyable de dizaines de blessés graves - mourant parfois en cours de route, transportés dans les pires conditions non pas vers l'arrière et un asile secourable, mais vers l'avant et une destination inconnue et hostile.

Cependant le 6 au soir, beaucoup de blessés des divers bataillons avaient pu être regroupés accompagnés de leurs médecins au bas de la cuvette de Coc-Xa.

J'avais laissé avec ceux du B.E.P. le Sergent ANTOINE - très efficace et bien pourvu de matériel et de produits d'infirmerie. Mais il n'y avait plus de nourriture et surtout l'eau manquait.

Pour ma part, j'avais décidé de prendre une arme et de suivre, la nuit du 7, l'assaut du bataillon, accompagné du Caporal KÜNSTER, un de mes deux infirmiers au PC. Mais à peine réveillé, je fus blessé aux jambes par des éclats d'obus de mortier.

Assis dans l'herbe mouillée, ne pouvant plus marcher, je vis arriver les Viêts nous ajustant avec leurs armes, mais, KÜNSTER - jeune légionnaire héroïque, s'interposa alors en exhibant, son sac marqué de la croix rouge.

Je lui dois ma vie

Dans toute la durée de la guerre d'Indochine, il y eut plus de quarante médecins tués au combat ou morts en captivité.



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

Au cours des combats de la RC4, les pertes furent :

- 1 - Le docteur ASQUACIATI, du III/3^{ème} R.E.I.
Tué au matin du 7 octobre.
- 2 - Le docteur ROUVIERE, du 8^{ème} R.T.M.,
touché par un éclat d'obus de mortier au milieu de ses blessés alors qu'il fabriquait un fanion à croix rouge. C'était dans la journée du 7 octobre. Disparu.

3 - Le docteur LOUP, du II/3^{ème} R.E.I. Fait prisonnier à Dong-Khé, il mourut en captivité en 1951, au camp N° 1.

4 - Dans ce désastre, les docteurs ARMS-TRONG du 3^{ème} B.C.C.P., ENJALBERT du 1^{er} Tabor, JEHLE du 3^{ème} Tabor et LEVY du 11^{ème} Tabor n'échappèrent pas à la captivité pour plusieurs années.

Moi-même, blessé à Coc-Xa, je les rejoignis, porté par des Marocains, dans ce qui dut désormais appelé le camp N° 1.

Mais ceci est une autre histoire... »



Les survivants témoignent de ce que furent les combats de la RC 4. : Au milieu, en béret vert, le Commandant Roger FAULQUES; à droite le Médecin-Colonel PEDOUSSAUT, tous deux du 1^{er} B.E.P.

Conclusion par le général LONGERET

Le dramatique échec de l'opération de Cao-Bang a été la conséquence d'une grave sous-estimation par le commandement des capacités du corps de bataille Viêt-Minh dont l'importance et la situation étaient pourtant bien connues des services de renseignements.



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

Dès le 3 octobre, les unités, livrées à elles-mêmes et peu à peu encerclées, sans appui d'artillerie, sans ravitaillement terrestre et sans possibilité d'évacuation sanitaire n'ont pu que lutter à mort jusqu'à épuisement de leurs moyens.

Le bilan des combats est très lourd. Sur 6.500 personnels engagés, seuls 1.500 ont pu échapper à la mort ou à la captivité. Ultérieurement, en raison de la dureté et de l'inhumanité des camps Viêt-Minh, moins du tiers des prisonniers survivra et pourra retrouver la liberté, chacun d'entre eux restant marqué dans sa chair et dans son esprit par cette épouvantable épreuve.

Par ailleurs, d'impitoyables représailles frapperont nos partisans et les populations de la Zone Frontière qui nous avaient fait confiance.

La cérémonie qui s'achève a permis de rendre hommage à l'héroïque vaillance des unités engagées et d'honorer, en associant les familles à cette commémoration, la mémoire de tous nos camarades tués, disparus ou morts en captivité.

Leur sacrifice cependant n'a pas été vain. En effet, les forces du Corps de Bataille Viêt-Minh ont subi des pertes beaucoup plus lourdes encore et il leur a fallu attendre trois mois avant de pouvoir lancer l'attaque massive dont l'objectif était de s'emparer de Hanoï.

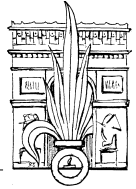
Entre temps, le Général de LATTRE avait pris le commandement en Indochine, galvanisant les énergies et pu conduire lui-même une contre-attaque décisive infligeant au Viêt-Minh une cuisante défaite.

A ce moment, le Général de LATTRE a souligné que les combats de la R.C. 4 avaient fortement affaibli et retardé le Corps de Bataille Viêt-Minh et permis la victoire de Vinh-Yen en janvier 1951.

Gardons le souvenir des combats de la RC 4. Ils nous laissent le plus haut exemple : celui de soldats qui sont allés jusqu'au bout d'eux-mêmes pour remplir leur mission et pour l'honneur du Drapeau.



*Le monument aux morts d'Indochine
devant la nécropole de Fréjus*



L'ATTAQUE DU POSTE DE BO-CUNG

Voici le récit inédit de l'ultime combat qui se déroula en octobre 1950 sur la mythique R.C. N° 4 : la résistance acharnée du poste de Bo-Cung, dernière verrou et dernière chance pour les survivants du massacre d'échapper aux Viêts. Son auteur est le commandant même du poste : le Colonel (er) Pierre JALUZOT qui servait alors comme Lieutenant à la 2ème Compagnie du 3ème R.E.I. sous les ordres du célèbre Capitaine MATTEI.

Qu'il soit permis à la rédaction du Trait d'Union 75 d'y ajouter un mot du Colonel MATTEI : "Sur le poste de Bo-Cung, il n'y avait pas de béton [Ndlr : allusion au livre de Paul BONNECARRERE, Par le sange versé] mais à l'intérieur, il y avait un homme : Pierre JALUZOT."

Route coloniale N° 4 - Tonkin - 6 octobre 1950

(Récit du Colonel Pierre JALUZOT, lieutenant au 3^{ème} R.E.I.)

Il m'a été demandé plusieurs fois de décrire, en puisant dans mes souvenirs, l'attaque du poste de Bo-Cung dont Paul BONNECARRERE a écrit un récit très vivant mais quelque peu romancé dans son livre "Par le sang versé" paru chez Fayard puis Livre de Poche et Marabout.

Avant de décrire le poste et de narrer les différentes phases de l'attaque, il me semble nécessaire de débiter par quelques généralités sur l'Indochine Française, plus particulièrement sur la situation en zone frontière en 1950. Enfin, nous essayerons de tirer les enseignements de notre action.

On peut penser qu'en quarante années, à quelques jours près, ma mémoire a pu être

sujette à des défaillances. Cependant, ayant quitté l'armée d'active en 1966, je fus tout de suite instructeur au centre de Clignancourt et j'ai retrouvé mes notes sur " La section d'infanterie renforcée dans la défensive ". Je vais essayer de les reprendre.



Octobre 1950 : le poste de Bo-Cung tenu par 3^{ème} section de la 2^{ème} Compagnie 1^{er} Bataillon du 3^{ème} R.E.I.. Le poste vu du Sud. La R.C. 4, le pont Bailey, le blockaus en dur protégeant le pont (la tâche blanche à gauche de la photo), en face, la pillote servant de marché



Voici les grandes lignes du plan que je vais suivre :

I / Généralités :

l'Indochine Française

le Tonkin

la route coloniale N° 4 : occupation - but - servitudes
géographie physique, Economique et militaire

II / Situation militaire générale :

ennemi

dispositif du 3^{ème} R.E.I.

amis

postes appuis

III / Le poste de Bo-Cung :

effectif - armement

disposition géographique

appuis liaisons

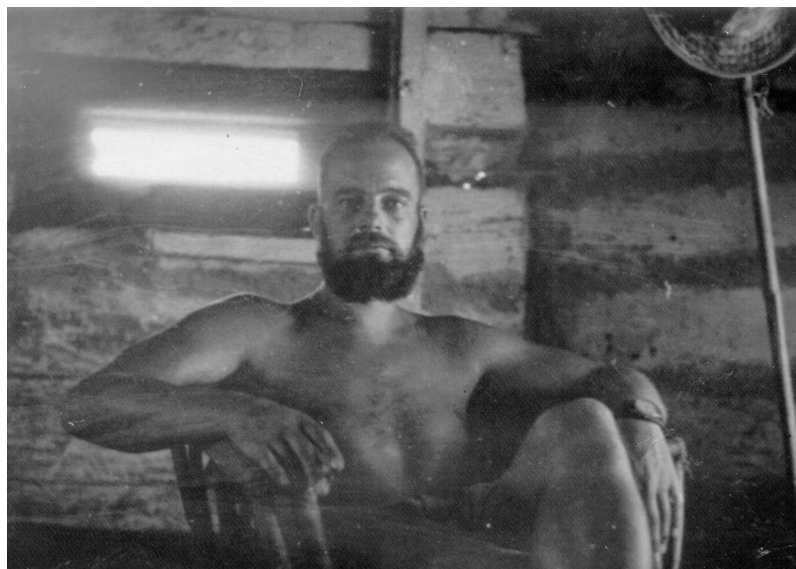
photos

IV / Attaque :

déroulement : préparation
 assauts
 retour au calme

V / Bilan

VI / Enseignements



Le Lieutenant Pierre JALUZOT dans son poste de Bo-Cung



I / GENERALITES : L'INDOCHINE FRANCAISE

A plus de quinze mille kilomètres de la métropole, soit quinze jours de traversée, pour les bateaux les plus rapides, ou de vingt à trente dans la plupart des cas, l'Indochine Française était composée de la Cochinchine, du Cambodge, de l'Annam, du Laos et du Tonkin. Ces états étaient tous différents. Ils avaient des statuts particuliers allant de la colonie au protectorat, des races diverses et des langues dissemblables. C'était un ensemble disparate jusque dans son domaine physique.

Ethniquement, les premiers occupants ont été repoussés dans les montagnes couvertes de jungle par les Khmers d'abord, puis par les Annamites dont la population occupait les deltas au début du XX^{ème} siècle. Le Tonkin est l'exemple de ce mélange. Si son delta est bien délimité par les montagnes environnantes, sa frontière nord est située à l'intérieur du bassin du Song Ky-Cong, affluent du Si-Kiang chinois qui se jette à Canton dans la mer de Chine.

Le Général SALAN asiatique distingué la décrivait comme " un terrain de grandes forêts entrecoupées de falaises, de ravins et de pitons calcaires ". Ces derniers surgissent du sol de façon anarchique et font souvent songer à une " baie d'Along " terrestre.

Notre affaire s'est passée dans cette zone frontière. Nous sommes sous les tropiques mais l'altitude est assez élevée. La mer est peu éloignée, à peine cent cinquante kilomètres de Langson. Les précipitations très importantes engendrent une végétation luxuriante et envahissante. Les lianes, les fougères arborescentes le disputent aux banyans, bananiers, camphriers, pamplemoussiers, champs d'ananas et badiane. L'hydrographie est importante,



Poste de Bo-Cung : tour de 20 mm Flak, bloc Ouest et mât des couleurs

les fleuves, les rivières non navigables, les sources sont nombreuses. L'eau permet la culture de rizières inondées dans toutes les cuvettes.

Elles sont habitées entre Langson et Cao-Bang par les Thôs ou Thaïs Bleus. Ce sont les descendants des fameux pirates " Pavillons Noirs " chasseurs de fauves et combattants intrépides, ils forment une population agréable aux femmes de contact aimable. Entre Langson et la mer, ce sont les Nungs, autre population d'origine chinoise mais moins virile. Sur les hauts sommets habitent les Mans, peu évolués, vivent chichement du riz cultivé sur les raïs (culture sur brûlis). Le climat est torride en été mais très froid en hiver. Dès le mois de septembre, les gardes de nuit mettent la capote, et la tenue de drap est portée en permanence de novembre à mars. Il n'est pas rare de voir de la neige sur les montagnes et une légère couche de glace en haute région. La route coloniale N° 4 longe la frontière chinoise depuis Tien-Yen – Monkay sur la mer, jusqu'à Cao-Bang, souvent à une distance de quelques kilomètres seulement.



L'intérêt économique de cette région est quelconque. Peu de production de riz, un peu d'anis étoilé (badian), peu de mines exploitables à la différence de la route coloniale N° 3, Cao-Bang Hanoï par Bac-Kan (Tuyen-Quang) et les lacs Babé. Son intérêt est plutôt stratégique, quoique rocade, contrairement aux route coloniale N° 3 et route coloniale N° 1 qui sont des pénétrantes. Elle permet les liaisons et le commerce avec la Chine doublée par la voie ferrée allant par Nam-Quan (Porte de Chine) près de Dong-Dang, jusqu'à Nanning, en Chine, d'une part, et à Na-Cham, de l'autre.

En 1944, les japonais ont supplanté l'autorité française en tout point. Fin 1945, les chinois les ont relevés, mêlés aux nationalistes du V.N.Q.D.D. A l'automne 1947, la colonne BEAUFRE reprend Cao-Bang et Bac-Kan à partir de Langson, pour couper le Viêt-Minh des contacts avec la Chine. Ce support chinois occasionnel du temps de Tchang-Kai-Chek va devenir total avec Mao-Tsé-Toung, dont les troupes bordent la frontière entre décembre 1949 et janvier 1950. La route coloniale N° 4 permettra de relier les postes entre eux et le travail principal des postes sera de conserver la route, tout en protégeant les convois qui l'empruntent pour les ravitailler en tout. Leur cadence, hebdomadaire au début, deviendra mensuelle. Cao-Bang étant ravitaillé par air depuis le printemps 1950. Il n'était pas rare de voir au départ de Langson, faute de place, des soldats couchés dans les cercueils empilés dans les camions.

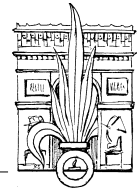
II / SITUATION MILITAIRE GENERALE

Ennemis : il est composé de réguliers et de partisans appelés Du-Kich. Ceux-ci peu nombreux sont les adversaires de tous les jours. Ils jouent l'accordéon entre les unités régulières, basées dans la région de Bac-Kan, évacuée à la fin de 1949, ou bien en Chine. Depuis 1947, les forces Viêt-Minh ont été entraînées, armées et aguerries après l'échec de Phu-Tong-Hoa, poste de la route coloniale N° 3, attaqué en juillet 1948 et tenu par la 2^{ème} compagnie du 1/3^{ème} R.E.I. La fameuse brigade 308 s'est développée techniquement et tactiquement dans les attaques de convois où elle a toujours bénéficié de l'effet de surprise et de la concentration locale du fort sur le faible.

En mai 1950, le Viêt-Minh enlève Dong-Khé tenu par deux compagnies du 8^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains, soutenues entre autre par une section de canons de 105 HM2. Les grosses opérations ou embuscades ont toujours été précédées de mise en place de dépôts de riz et de matériel lourd. Leurs approvisionnements à l'aide de vélos conduits à la main, se faisaient de nuit et ne passaient pas inaperçus en raison de l'utilisation obligatoire des lampes de poche repérées par les guetteurs ou les patrouilles d'observation de nuit.

Dès juillet 1950, nous savions tous qu'une opération d'une envergure jamais encore atteinte était en cours de préparation chez l'adversaire. Le Capitaine commandant la 2^{ème} compagnie (Capitaine MATTEI) s'offrit même, le 15 août, le luxe d'aller de Na-Cham à Langson seul en jeep sur les trente-cinq kilomètres qui nécessitaient d'habitude l'ouverture d'un bataillon, pour en rendre compte au colonel commandant le régiment. Les renseignements des officiers de 2^{ème} bureau donnaient l'ordre de bataille de vingt-neuf bataillons Viêt-Minh, il y en eut trente engagés en octobre.

Amis : En face sur la route coloniale N° 4 sud, un bataillon du 5^{ème} Régiment Etranger renforcé par des éléments du 21^{ème} R.I.C. et un bataillon de supplétifs Nungs, dit " Becs d'Ombrelles ". Les postes tenus allaient de Monkay à Tien-Yen et Ke-Tu sur la baie d'Along puis vers Luc-Nam, Loc-Binh et Langson. Au nord : Langson, épine dorsale de la route coloniale N° 4, le PC de la zone frontière commandée par le colonel CONSTANS, chef de corps du 3^{ème} R.E.I.



Ce dernier disposait à Langson :

- de la compagnie de commandement régimentaire,
- la section de protection à effectifs de quatre-vingt gradés et légionnaires,
- la musique et le peloton d'élèves gradés, soit en tout, trois compagnies de légion,
- un bataillon du 21^{ème} R.I.C. avec quelques servitudes locales,
- un escadron du 1^{er} Régiment de chasseurs sur automitrailleuses M8,
- deux compagnies de transport, dont une de légion, la 3^{ème} compagnie du GT 516,
- une batterie de 105 HM2,
- une escadrille de Spitfire puis de Kingcobras,
- quelques avions d'observation et de transport,
- et au début de 1950, sont venus s'ajouter deux tabors marocains.

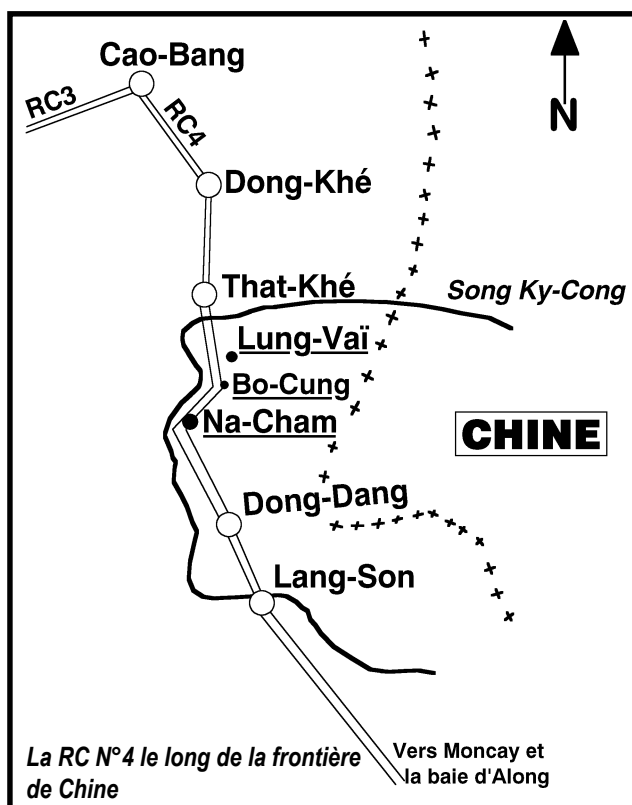
A Dong-Dang :

- le PC 1/3^{ème} R.E.I. avec sa compagnie de commandement de bataillon

A Na-Cham :

- la 2^{ème} compagnie avec son PC
- une section de légion,
- une compagnie de supplétifs Thôs,
- une section d'artillerie (105 HM2 et 105 Bourges)
- et pendant la bataille, une section de 75 de montagne est venue s'ajouter. Elle venait de la colonne LEPAGE, qui pour pouvoir accélérer, préfère laisser son artillerie à Na-Cham, plutôt que de s'embarasser.

Une section est placée à l'est, au poste 341, et une section au nord, à Bo-Cung. Il y avait également deux groupes, un au nord, au col des Ananas, et un autre au sud.



A Lung-Vai (P.K. 41 est et 41 ouest) :

- la 1^{ère} compagnie

Au P.K. 45 et au Song Ky-Cong

- la 3^{ème} compagnie

A That-Khé :

- le 2/3^{ème} R.E.I. à deux compagnies plus la CCB
- et la 4^{ème} compagnie du 1^{er} Bataillon, qui tiennent la cuvette et les postes périphériques

A Dong-Khé :

- 2 compagnies du 2/3^{ème} R.E.I. depuis mai 1950 après la reprise du poste par le 1^{er} B.E.P.
- Au début octobre 1950, arrive la colonne LEPAGE avec deux tabors marocains le 1^{er} B.E.P. est parachuté, puis vers le 1^{er} octobre le 3^{ème} Bataillon de Parachutistes Coloniaux et la compagnie de renfort du 1^{er} B.E.P.



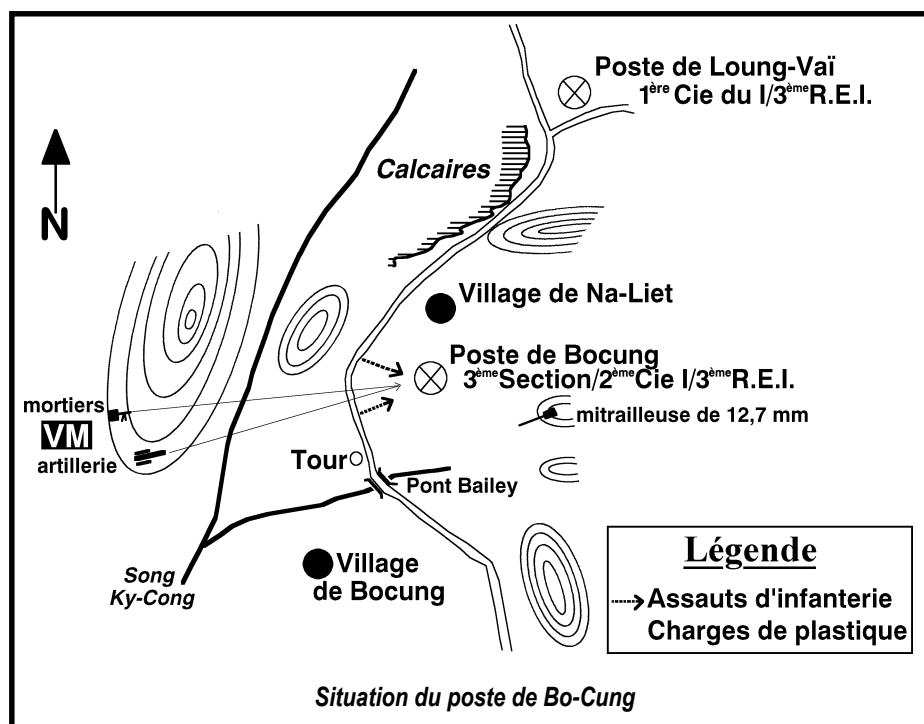
A Cao-Bang :

- 3/3^{ème} R.E.I.
- renforcé par le 3^{ème} Tabors
- un bataillon de supplétifs
- et des éléments de renfort et de commandement.

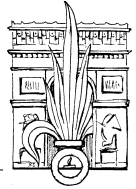
Au moment où nous nous trouvons, le commandement a décidé d'évacuer Cao-Bang. Il y avait trois solutions : par un pont aérien, par la route coloniale N° 3 pénétrante, par la route coloniale N° 4, rocade, très exposée en raison de la frontière et des éléments ennemis en place. Ce fut cette dernière solution qui fut retenue, un peu en l'air, puisque dans le même temps, toutes les troupes d'intervention du delta étaient engagées dans des opérations secondaires, peut-être en raison d'un complexe de supériorité malgré les échecs récents.

III / LE POSTE DE BO-CUNG

Effectifs : le poste commandé par le lieutenant JALUZOT était tenu le 6 octobre 1950 et depuis le début avril de la même année par la 3^{ème} section de la 2^{ème} compagnie du 1/3^{ème} R.E.I. à effectifs de dix-sept sous-officiers et légionnaires renforcés par seize supplétifs Thôs originaires des villages avoisinants. De valeurs physique et combative inégales, ils formaient une troupe d'éclaireurs remarquable, aussi bien pour leur connaissance des pistes de la jungle et des calcaires que pour leur instinct de chasseurs, qui les mettait en garde contre toute anomalie dans la brousse et dans la forêt.



Situation : Sur un mamelon herbeux, commandant un pont Bailey, sur un affluent du Song Ky-Cong, pont lui-même battu par un blockhaus en pierres de taille et en ciment, il était situé entre le village de Na-Liet au nord, possédant une milice armée, et le village de Bo-Cung au sud, non armé. Dominé à l'est par trois calcaires isolés, il avait été construit à la suite d'une embuscade meurtrière au sud de la cuvette de Lung-Vai et surplombait lui-même, les rizières inondées jusqu'au Song Ky-Cong, fleuve impétueux et infranchissable à guet. A l'ouest du fleuve s'élevaient des collines couvertes de végétation et d'arbres. Une enceinte de troncs d'arbre, d'un mètre de diamètre en deux rangées contenant un mètre de terre tassée et retenue par des rails verticaux, couronnait le sommet. Quatre blockhaus en traverses de chemin de fer flanquaient plus ou moins bien les côtés du poste, épousant le sommet du mamelon, plus ou moins circulaire. A l'intérieur, deux tours, l'une armée d'une mitrailleuse de 20 mm Flak Pak, l'autre d'une mitrailleuse de 12,7 mm. Aux environs du 1er octobre, celle-ci sera transférée sur

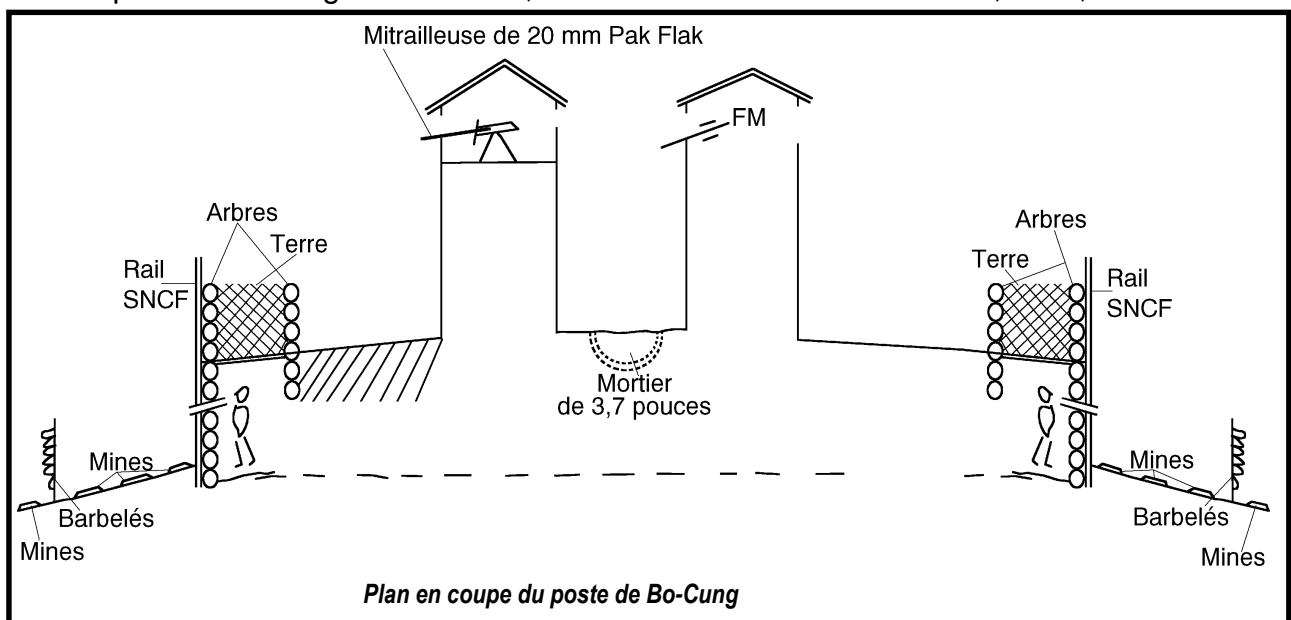


Face Nord-Est du poste de Bo-Cung, enterrement du logement des légionnaire en prévision d'une attaque. Lieutenant JALUZOT et Caporal-chef ONYPTCHUK ou ORUPPTDUX

le calcaire dominant le poste à l'est et montée sur un rail circulaire de camion, scellée dans le rocher. Cette arme sera servie par deux légionnaires et deux supplétifs dotés aussi d'un fusil lance-grenades et de grenades dont l'effet ressemble à l'éclatement d'obus de 60 mm. Cuisine et logement du chef de poste sont adossés à la tour de mitrailleuse de 20 mm. Au nord-ouest, la chambre des supplétifs n'est pas encore enterrée. Au centre, l'alvéole du mortier de 3,2 pouces, à découvert. A l'est, sous terre, le logement des légionnaires qui n'appartiennent pas à l'effectif des blockhaus, ceux-ci couchant naturellement sur place. Les blockhaus sont reliés par des souterrains le long des murs d'enceinte. Les meurtrières permettent le tir le long des glacis. A trente mètres environ, une zone d'une vingtaine de mètres de barbelés, de bambous époinçés et durcis au feu, parsemée de mines entoure le poste. Le travail de sape et de fortifications de campagne a été considérable, d'autant que la tour de la 12,7 mm était reliée sous terre au réseau souterrain. Les légionnaires se plaignaient ouvertement de la dureté du travail avant l'attaque. Après, ils comprirent.

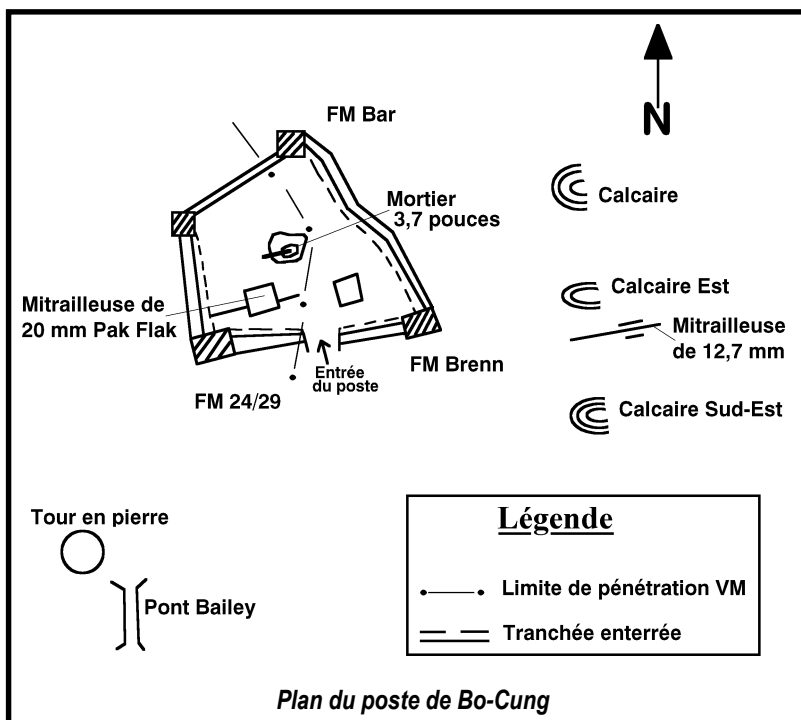
Le moral était élevé, mais nous savions tous qu'un coup de torchon pas ordinaire se préparait.

Armement : depuis peu le régiment avait perçu des armes françaises pour remplacer l'armement anglais hors d'usage : six pistolets-mitrailleurs mas 38 calibre 7,65 mm, sept fusils mas 48 pouvant tirer la grenade à fusil, un fusil-mitrailleur 24/29 calibre 7,5 mm, de l'armement





dit "de secteur" le renforçait ; deux pistolets-mitrailleurs Thompson calibre 11,45 mm, deux carabines U.S., une mitrailleuse de 20 mm Flak Pak allemande, une mitrailleuse de 12,7 mm U.S., un mortier de 3,2 pouces (81 mm) anglais, un fusil-mitrailleur BAR 7,65 U.S., un fusil-mitrailleur Brenn, 7,65 anglais. Les supplétifs étaient armés de fusils mas 36. Des râteliers à grenades défensives Mills K, entouraient le poste à l'intérieur du mur d'enceinte. D'autres contenaient des obus de mortiers de 60 mm américains, préamorçés. Des paillons de bouteilles accrochés à l'empennage redressaient l'obus sur la trajectoire et permettaient la percussion après l'enlèvement de la goupille de sécurité.

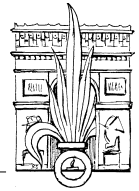


Liaison : un poste de 300 reliait au PC de la compagnie à Na-Cham, à cinq kilomètres, mais ce PC était derrière la colline du col des ananas. Pour l'avoir correctement, il fallait avoir une antenne filaire accordée. De plus, le jour de l'attaque, l'antenne fouet, brisée au cours d'une patrouille, était en réparation au PC de la compagnie. Un bigophone (téléphone magnétique) reliait le poste et la mitrailleuse de 12,7 mm du calcaire N° 2.

Appuis : l'aviation de jour et quand il faisait beau, mais le pays, truffé de calcaires, se prêtait mal aux appuis au sol et, en revanche, très bien au camouflage et à la protection des personnels à terre. Les deux canons de 105 au PC de la compagnie et les deux pièces de 75 mm avaient été grimpées à dos d'homme dans les calcaires dominant, à Na-Cham, le poste de la compagnie pour le flanquer. Les deux pièces de 105 formaient une curieuse section composée d'une pièce HM2 et d'une pièces DE BANGE (Bourges). Cependant, cinq kilomètres est une distance de tir remarquable. De plus, la direction de l'attaque étant perpendiculaire à l'axe de tir, les réglages avaient été exécutés au plus près, c'est à dire à moins de cinquante mètres des murs d'enceinte, et l'accrochage des principaux tirs d'encagement et ceux de contrebatterie sur les collines ouest du Song Ky-Cong, avaient été répétés le 1^{er} octobre. Le pronos



Vue du poste de Bo-Cung : vers le sud. Pont Bailey dans le virage, à gauche bloc en pierre protégeant le pont, village de Bo-Cung. A l'horizon, le poste du col des Ananas



Poste de Bo-Cung : Calcaires à l'Est du poste. Sur celui coupé par la photo à gauche avait été transportée la 12,7 mm du poste

tic de la direction présumée de l'attaque s'avéra exact.

Adversaire : l'ennemi disposait de deux à trois compagnies d'infanterie, soutenues par une compagnie d'appui de canons de 75 mm, de mortiers de 81 mm et de 60 mm.

IV / L'ATTAQUE DU POSTE

Depuis les premiers jours d'octobre les accrochages se succèdent. Nos patrouilles tombent à chaque sortie sur les Viêts. Notre connaissance

des pistes à travers la jungle nous permet de glisser entre les mailles des troupes ennemies qui ne connaissent pas le terrain. Les 3, 4 et 5 octobre 1950, les postes du nord-ouest ont été attaqués. Nous les avons vus brûler dans le silence suivant les bruits de combat sans pouvoir faire quoique ce soit pour nos amis.

Le 6 octobre dans la journée, nous essayons de faire liaison avec le poste de Lung-Vai qui a des blessés graves venant de P.K. 41 ouest et est (à cinq kilomètres). Il faut traverser une petite cuvette calcaire ou la contourner par l'est. Le Capitaine MATTEI arrive avec deux sections de légion et une compagnie de sénégalais qui s'avéra excellente au feu. Nous tombons sur des Viêts en position défensive qui s'accrochent au terrain. Nous rentrons vers 17 heures avec des pertes sérieuses. La compagnie de sénégalais et les deux sections d'intervention de la 2ème compagnie rallient Na-Cham vers 18 heures.

Ma section monte au poste, le Capitaine s'attarde un peu, " Faites bien attention ce soir ! Il y a cinq jours mauvais pour vous, les 4, 5, 6, 7 et 8 ! " " Les ralliés des villages voisins nous ont annoncés trois jours dangereux les 5, 6 et 7 " lui ai-je répondu, " C'est pour ce soir ! ". Le Capitaine me serre la main un peu plus longtemps que de coutume. Je remonte au poste. Depuis deux jours la soupe a été avancée à 18 h 15, de façon à avoir dîné avant l'action. Les bombardements d'artillerie et de mortiers commencent de jour pour permettre de régler les tirs.

De fait, les légionnaires ont terminé leur repas au moment où les cadres se mettent à table. Un caporal-chef ayant fait Phu-Tong-Hoa, et combattant éprouvé me dit " Ce soir j'ai peur ! " Nous sortons de la réserve une dernière bouteille d'apéritif et sommes un peu en retard. Il est 18 h 45. Un coup de canon éclate au milieu du poste, sur la tour de la 20 mm Flak. Brisant, cassant, c'est du 75 mm. Nous sortons en nous bousculant, regagnant les emplacements de combat. Dans le poste tout le monde court, chacun vers son poste, mécanisme cent fois répété au cours des exercices. Le tir ennemi s'intensifie. Deux pièces de 75 mm tirent de la rive sud-ouest du Song Ky-Cong au-delà du fleuve. Elles se règlent sur le mur d'enceinte ouest et sur la tour de la 20 mm Flak. Après un tour de poste au galop, qui me permet de m'assurer que tout le monde est en place, je prends contact radio avec Na-Cham et demande un tir d'artillerie sur les collines à l'ouest du Song Ky-Cong que le mortier du poste contrebat déjà. Au bout d'un quart d'heure environ, la tour s'effondre. Les deux servants sont légèrement blessés, l'arme,



solidaire de son affût est irrécupérable. Les deux légionnaires sont évacués sous terre dans les boyaux vers le sous-sol de la 12,7 mm.

Le bombardement d'artillerie fait place à celui de mortiers de 81 et de 60. Cependant que les 75 mm cherchent la mitrailleuse de 12,7 mm dans les calcaires sans la trouver mais en cassant le fil du bigophone de liaison. De même l'antenne filaire du poste de 300 est brisée : plus de contact avec le PC compagnie. Les mortiers adverses sont situés sur les contreforts du mamelon situé au nord-ouest du poste. Ils mettent rapidement hors de combat les servants du mortiers de 3,2 pouces qui sont grièvement blessés et évacués dans les souterrains. Personne ne peut plus rester impunément à découvert. L'air est suffocant. C'est un mélange de poussière et d'explosif brûlé. La nuit commence à tomber. Des explosions se font entendre à l'extérieur. A l'aide de charge explosives les Viêts font sauter les mines, les barbelés et les bambous sur le glacis angle mort face ouest. Des porteurs de charges explosives au bout d'un manche en bambou très court, mèche allumée, se précipitent sur le mur et le blockhaus ouest et les écroulent. Certains sautent avec leur charge. Le bloc ouest prend feu, ses munitions explosent, les Viêts montent à l'assaut en hurlant dans la nuit.

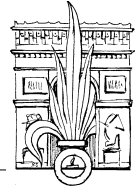
Les blocs sud-ouest et nord, et les tireurs au créneau ouvrent le feu sur les assaillants et les arrêtent en partie. Nous tirons des fusées en direction des collines en direction du Song pour demander l'artillerie. Un petit élément dans la cour du poste appuyé au bloc nord, tout en assurant la protection de ce bloc et de son entrée, contribue en lançant des obus de 60 mm préamorçés puis les grenades disposées dans les râteliers sur les assaillants. Certaines grenades lancées sans avoir fusées assez longtemps sont relancées par les Viêt-Minh à l'assaut. Quelques Viêts pénètrent dans le poste. Ils occupent le bloc ouest et poussent en direction du bloc nord qui repousse au pistolet-mitrailleur et à la grenade. Le bloc sud-ouest après une sérieuse riposte doit être évacué, son entrée n'étant pas protégée par une chicane, ses occupants sont tirés dans le dos. Ils se replient dans les souterrains sud qu'ils interdisent totalement.

Cependant, d'autres éléments ennemis essaient de passer au sud du poste. Ils sont pris à partie par la 12,7 mm et les grenades à fusil. Des obus arrivent sur le mamelons nord-ouest,

base de feu et de départ et sur les pentes du poste, contribuant à briser l'assaut. Dans le combat à la grenade, le légionnaire qui combat avec moi et moi-même sommes frappés par les éclats d'une grenade défensive qui éclate à une dizaine de mètres. Le légionnaire est touché à l'épaule droite, dans le haut de l'épaule, et je suis atteint au front, à la joue, et dans le creux du bras droit. Choc énorme, le sang coule à flot, je n'y vois plus rien et ne peut plus remuer



Poste de Bo-Cung : les deux coins du poste. Au premier plan la tour de la 20 mm flak ; au centre, la tour de la 12,7 mm qui avait été transférée quelques jours auparavant l'attaque dans les calcaires situés entre cette tour et le mat des couleurs.



Vue du poste de Bo-Cung : rivière à l'ouest du poste, le song Ky-Cong. En fond les calcaires qui servirent de base de feu aux canons et mortiers Viêt-Minh.

le bras droit. Remplacé par des combattants du bloc nord, nous cherchons refuge dans les souterrains. Nous cherchons de l'eau, tous les récipients, bidons compris, sont crevés. Le poste du col des Ananas informe Na-Cham du déroulement des opérations au poste de Bo-Cung. Mais son chef, n'est que caporal-chef et ne sait pas régler un tir d'artillerie.

Le Capitaine commandant la 2^{ème} compagnie quitte alors la cuvette pour se rendre au col des Ananas afin de régler les tirs sur Bo-Cung, ceci

au mépris de toute précaution. Il fait trois kilomètres seul dans la nuit avec son seul conducteur de jeep. Il est 20 h 30 ou 21 h 00, la nuit est noire les Viêts se regroupent après le premier assaut qui leur a permis de prendre les blocs sud-ouest et ouest ainsi qu'un tiers du poste. Le fusil-mitrailleur 24 /29 est monté sur la tour de la 12,7 mm et des escarmouches ont lieu dans le poste. Les éléments légers sont repoussés. Vers 21 h 00 les mouvements adverses se précisent. Ils montent à nouveau vers le poste, toujours par la face ouest. L'artillerie de Na-Cham tire. Le réglage du Capitaine est terrible, les obus tombent à moins de dix mètres du mur écroulé, sur lui et même dans le poste tout ébranlé. " C'est bon, ce sont les amis ! " Quelques rares assaillants pénètrent dans le poste qu'ils essayent d'investir en surface. Le fusil-mitrailleur 24/29 les arrosent d'en haut, les souterrains tiennent bien. Seul le bloc nord est perdu, non protégé sur ses arrières.

L'adversaire s'essouffle, il n'est pas le seul. Il essaye de se regrouper, toujours suivi par l'artillerie qui suspend ses tirs vers 22 h 30 ou 23 h 00, cependant qu'un assaut léger est donné au poste du pont, qui, sous les ordres d'un caporal supplétif, se défend à la grenade et au pistolet-mitrailleur. Quelques obus sont encore tirés en harcèlement sur l'itinéraire de repli en direction du Song Ky-Cong. L'adversaire viendra encore au contact chercher dans l'obscurité totale ses morts et leurs armes. Il s'accrochera au pistolet-mitrailleur avec de petits éléments jusque vers minuit ou 01 h 00, tandis que le bloc ouest brûle toujours et que ses munitions sautent. Plus de signe de Viêts dans le poste ou dans les environs immédiats. On se compte. Les blessés sont nombreux, la quasi-totalité par éclats de grenades. Un mort, sept blessés graves par éclats d'obus et de mortiers, trois sont dans le coma, les soins que nous pouvons leur donner sont des plus précaires. Des reconnaissances sont poussées aux proches abords du poste. La nuit passe vite à reprendre contact avec les éléments barricadés dans chaque coins.

Le jour se lève. Une patrouille est poussée jusqu'au pont. L'équipage est indemne, bien protégé qu'il était par la maçonnerie. Elle remonte de l'eau. Sur le calcaire, la 12,7 mm tout à l'air de bien aller. Une patrouille est poussée vers le mamelon nord-ouest, elle y trouve outre les trous d'obus, les emplacements de tirs, de combats, morceaux d'armes, étuis, restes habituels de combats. Nous voyons une " ouverture " descendre du col des ananas mais qu'elle nous semble lente et d'une prudence hors de mise. Pourquoi se méfient-ils du poste, clef du compartiment de terrain ? Tout d'un coup je comprends : le mât du drapeau en



bambou a été brisé et n'arbore plus nos couleurs. Vite une tige est récupérée et fixée sur la tour. Le pavillon y est attaché. A cette vue, la jeep du Capitaine se détache vers le poste suivie d'une ambulance. Nous retrouvons nos amis quittés la veille avec une émotion certaine et bien partagée. Le médecin est là et nous soigne. Les blessés graves sont évacués. Une section vient renforcer les poste.

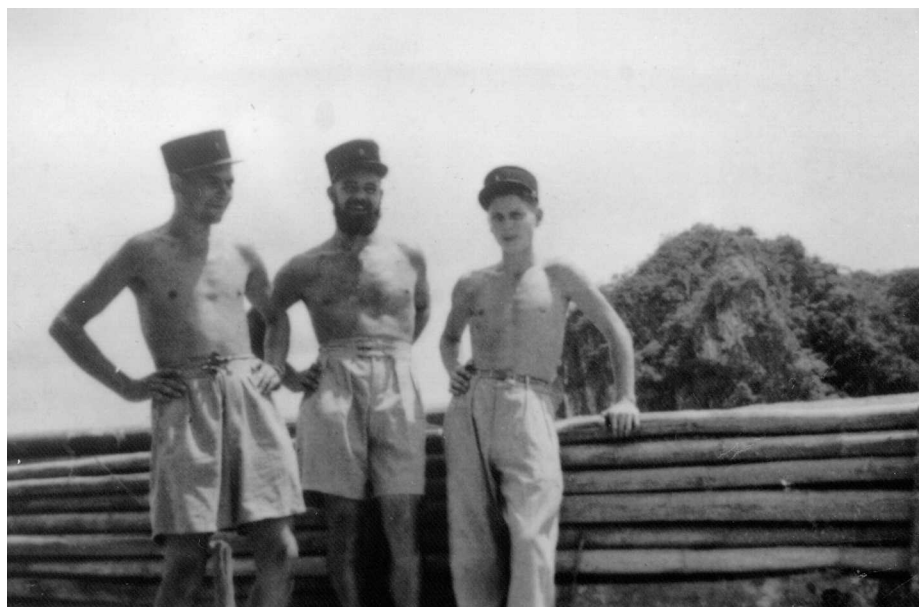


Poste village fortifié de Na-Liet. Nord du poste, au sud le poste sur un piton. Lieutenant-Colonel JACQUOT, Lieutenant JALUZOT (le barbu)

V / BILAN

Le poste est détruit à moitié et indéfendable en l'état. La garnison est hors de combat à 50 % mais ne compte qu'un seul mort, ce qui est assez léger. Côté adverse, les renseignements de nos bons amis Thôs, fixeront à trois cents le nombre de brancards emmenés par les Viêts dans leur repli. Dans le poste, nous trouvons deux cadavres et un fusil. Les corps n'ont pas de papiers mais les supplétifs disent qu'ils sont chinois (?). Le poste a tenu, gardant le passage ouvert pour la garnison de That-Khé et les rescapés de Cao-Bang qui emprunteront la route les jours suivants. Après le repli de Na-Cham, plus tard, le 3^{ème} B.C.C.P. et la compagnie de renfort du 1^{er} B.E.P. essayeront de passer à l'est des calcaires, ils seront détruit à la hauteur de Bo-Cung.

Poste de Bo-Cung : le Lieutenant JALUZOT et deux caporaux, un russe et un allemand.



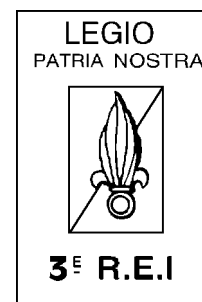
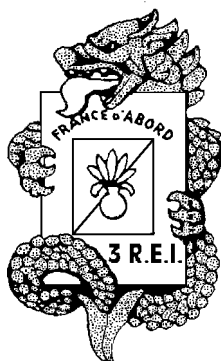
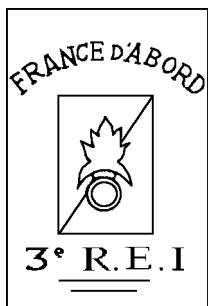


VI / ENSEIGNEMENTS

Bo-Cung est le seul poste de la route coloniale N° 4 à avoir résisté à une attaque appuyée par de l'artillerie, mais il a été appuyé par de l'artillerie aux tirs bien préparés et bien appliqués. Le poste était très bien enterré ce qui a évité des dommages graves au personnel. Seuls les gens à découverts ont été blessés. Le cloisonnement à l'intérieur des souterrains a été bien réalisé. Les équipes étaient bien mécanisées, la défense a été active, l'occupation du calcaire surplombant le poste a été une surprise pour l'adversaire non au courant de cette modification.

L'utilisation des obus de 60 mm a été aussi une mauvaise surprise pour l'adversaire pas habitué à la percussion instantanée. La mise en œuvre de grenade à fusil a fait croire à la présence de mortiers de 60 mm. Les exercices d'alerte avaient bien rodé les légionnaires et les supplétifs qui se sont bien battus par petites équipes. A notre niveau de compagnie et de section, nous n'avons jamais mésestimé l'adversaire.

Ce fut mon examen de passage à la légion.



L'ensemble des photos présentées dans ce numéro spécial sont la propriété exclusive du Colonel Pierre JALUZOT. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite sans son autorisation.

La couverture : Le poste de Bo-Cung tenu par 3^{ème} section de la 2^{ème} Compagnie 1^{er} Bataillon du 3^{ème} R.E.I. Le poste vu du Sud. La R.C. 4, le pont Bailey.

Le dos : Ouverture d'un convoi sur la R.C. 4 : AM M8, GMC, jeeps, et Dodges.

Directeur de la publication : **Benoît GUIFFRAY**, Président
 Rédacteur : **André MATZNEFF**, Membre
 Collaborateurs : **Daniel SALVAN**, Secrétaire Général
Sauveur AGOSTA, Trésorier Général
 Mise en page : **Jean-Michel LASAYGUES**, sympathisant.



LA MEDAILLE DE LA R.C. 4

Médaille commémorative des combats de la RC 4



*Diamètre 70 mm, épaisseur 4 mm
Finition vieil argent, patiné main
Livré dans son écrin présentoir*

145,00 francs franco de port

Retournez ce bulletin après l'avoir complété dans une enveloppe affranchie à :
INDO EDITIONS, 61 rue de Maubeuge. 75009 Paris. Tél. : 01 42 85 05 58

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : INDO EDITIONS

Bon de commande

Médaille RC 4

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse (précisez BP et Cedex) _____

Code Postal _____ Ville _____

